

CINÉMA. Opéra en direct : AÏDA depuis le Met, sam 25 janvier 2025. Avec Angel Blue, Piotr Beczala... Yannick Nézet-Séguin

Leader mondial de la retransmission d'opéras en direct au cinéma, [le Metropolitan Opera de New-York](#) poursuit sa saison des directs (THE MET : Live in HD) avec la toute nouvelle production d'*Aïda* signée du metteur en scène Michael Mayer (avec décors imposants et images d'animation recréant la splendeur de l'Égypte pharaonique, celle du Nouvel Empire).

Elle remplace la précédente mise en scène de Sonja Frisell, à l'affiche depuis 36 ans qui a suscité plus de 260 représentations. La soprano **Angel Blue** chante pour la première fois le rôle-titre (*Aïda*, la belle esclave prisonnière à la Cour de Pharaon, aimée du général égyptien Radamès...). Prise de rôle réalisée au Met, avec à ses côtés l'excellent ténor **Piotr Beczala** (Radamès), sous la direction musicale de **Yannick Nézet-Séguin**.

CINEMA, en direct depuis le METROPOLITAN OPERA de NEW YORK :



Giuseppe Verdi : AIDA

Samedi 25 janvier 2025 à 18h30

Direction musicale : Yannick Nézet-Séguin // Mise en
scène : Michael Mayer

<https://www.pathelive.com/events/ada>

PLUS D'INFOS sur le site des cinémas (cycle « Live in HD »)
Pathé / l'opéra au cinéma / direct Aida depuis le Metropolitan
Opera New York : <https://www.pathelive.com/events/ada>

Plus d'infos sur le site de pathé :
<https://www.pathelive.com/program>

Page dédiée à AIDA, live depuis le Metropolitan Opera New York
:
<https://www.pathelive.com/events/ada>

distribution

Aïda : **Angel Blue**

Amneris : Judit Kutasi

Radamès : Piotr Beczała

Amonasro : Quinn Kelsey

Ramphis : Dmitry Belosselskiy

le roi : Morris Robinson

Orchestre et chœur du Metropolitan Opera de New York
Yannick Nézet-Séguin, direction

**INSULA ORCHESTRA. Musiques
baroques et classiques au
cinéma, les 13, 14, 17 déc
2024. Vivaldi, Purcell, Bach,
Haendel, Mozart... David Fray,
Justin Taylor, Julien
Martineau, Pierre Génisson,
Carlo Vistoli... Laurence
Équilbey, direction**

Insula Orchestra rend hommage aux plus
grands tubes de la musique baroque et
classique, à leur utilisation et à leur
impact décisif au cinéma comme élément
majeur de la créativité
cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001 l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart... ». Autant d'airs classiques qui sont désormais indissociables des grandes réussites au 7^e art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7^{ème} art.

**La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h

Mardi 17 décembre 2024, 20h

Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA
ORCHESTRA / La Seine Musicale :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/>

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution

David Fray, piano

Justin Taylor, clavecin

Julien Martineau, mandoline

Rossmery Rangel, mandoline

Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.),
clarinette

Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor

Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Thomas Baronnet, présentation et vidéo

Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture

Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE

À l'occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. □ Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l'événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024

PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024

19h : Cocktail

20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la nouvelle création visuelle et commentée d'Insula orchestra dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du cinéma

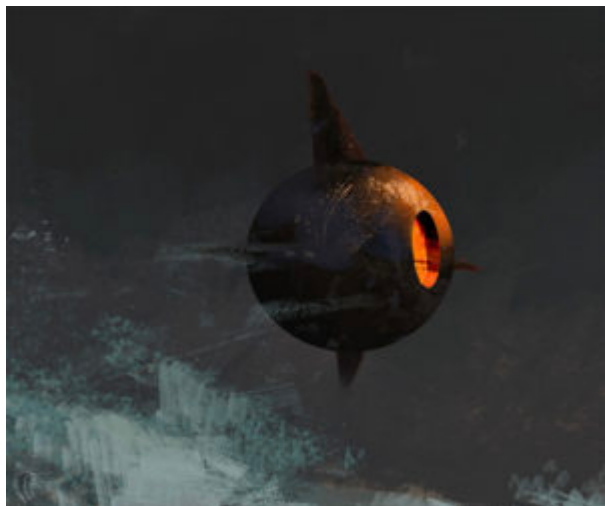
21h30 : Dîner en compagnie des artistes

Réservations et informations à l'adresse evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88. À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts). À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, les 23, 25 et 26 mai 2024. Insula Orchestra : BEETHOVEN WARS.

BATAILLES INTERGALACTIQUES POUR LA PAIX – Création mondiale à La Seine Musicale, le spectacle « *Beethoven Wars* » fusionne instruments historiques (**INSULA ORCHESTRA** – Laurence Equilbey, direction) et arts visuels en format XXL. Le projet réunit la musique de Beethoven avec l'univers manga et la science-fiction dans un space-opéra immersif. Une équipe de plus de 20 graphistes ont créé pour « *Beethoven Wars* » un spectacle impressionnant mélangeant le manga seinen à des paysages oniriques dignes de *Star Wars*.

Grâce à un écran géant incurvé, spécialement construit pour l'occasion, le spectateur sera immergé dans l'action. Sur scène, plus de 100 musiciens et chanteurs interprètent la musique de Beethoven et donnent vie aux images.



SYNOPSIS... Sur une planète éloignée, Stephan et Gisèle font face à la fin d'un monde dévasté par la guerre. Deux peuples ennemis se lancent dans une quête spatiale qui les ramènera sur Terre, au terme de batailles intergalactiques épiques sur la musique de Beethoven. Réussiront-ils à faire régner la

paix et l'harmonie entre les hommes ? L'action est librement inspirée des livrets des deux musiques de scène de Beethoven : Le Roi Stephan et Les Ruines d'Athènes. A la fois impérieuse et énergique, l'écriture de Beethoven porte en elle l'avènement d'un monde renouvelé, l'espérance d'une humanité régénérée, sans guerre, fraternelle et égalitaire...

Pour exprimer le souffle visionnaire et humaniste de la musique de Beethoven, Laurence Equilbey dirige ses deux ensembles complémentaires, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** et le chœur **ACCENTUS**.

représentations à La SEINE MUSICALE (Boulogne)

jeudi 23 mai 2024, 20h

samedi 25 mai 2024, 16h30 et 20h

dimanche 16 mai 2024, 16h30 et 20h

Réservez vos places directement sur le
site d'INSULA ORCHESTRA :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>



Spectacle à partir de 10 ans – 1h sans entracte

DISTRIBUTION

Laurence Equilbey, direction musicale

Antonin Baudry, réalisation et mise en scène

Arthur Qwak, co-réalisation

Sandrine Lanno, co-mise en scène

Insula orchestra / Choeur Accentus

Ellen Giaccone, soprano

Matthieu Heim, basse



LIRE aussi notre grand entretien avec Laurence Equilbey à propos d'Insula Orchestra et des temps forts de la saison en cours 2023 – 2024... :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-equilbey-directrice-musicale-et-fondatrice-dinsula-orchestra/>

Photo : © Julien Benhamou

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. L'OSO fait son cinéma, les 20 et 21 avril 2024. Williams, Morricone, Legrand, Schifrin...

Souffle cinématographique et symphonique
– Première pour l'OSO : Orchestre
Symphonique d'Orléans : le programme
comprend exclusivement des musiques de
films !

Les grands chefs-d'œuvre du cinéma, ce sont souvent de grandes musiques, de fabuleuses fresques orchestrales en particulier lorsque les compositeurs se nomment **John Williams, Ennio Morricone, Michel Legrand, Lalo Schifrin...** : *Star Wars, Il était une fois dans l'Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible...* Avec ce concert, l'OSO se donne la mission de replonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus spectaculaires et les plus populaires de l'Histoire du 7ème art !

L'OSO fait son cinéma
Théâtre d'Orléans / 2 concerts
samedi 20 avril 2024 – 20h30
dimanche 21 avril 2024 – 16h



Hors abo: □ Cat 1 : 35 € / Cat 2 TP : 32 € / Cat. 2 TR : 29€ /
Cat 3 : 24 €

Abonnement 5 concerts : □ Cat.1 : 140€ / Cat.2 : 128€ / -26 ans
: 35€

Dernière minute : 5€ (- de 30 ans, les 15 dernières minutes
avant le concert, dans la limite des places disponibles)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OSO,
Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/loso-fait-son-cinema>
/

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction musicale

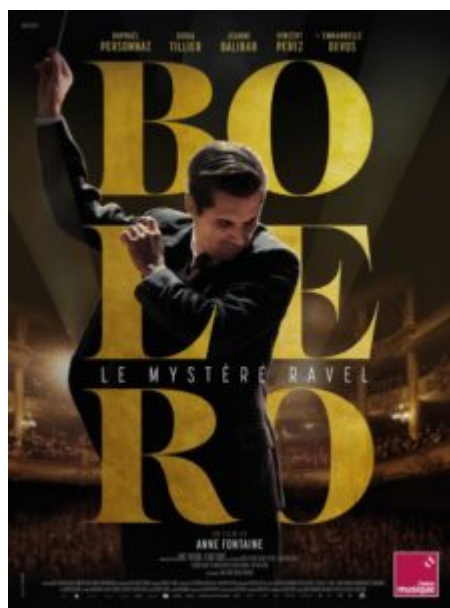
**CINÉMA. Boléro, film d'Anne
Fontaine, en salle le 6 mars
2024.**

Composée en 1927, créé à l'Opéra de paris

en 1928, *Boléro* est la partition la plus célèbre au monde ; son auteur Maurice Ravel (1875-1937) se consacre tout entier à la conception d'une pièce singulière, au statut exceptionnel. Soit 16 mn de transe saisissante où tout l'orchestre exulte pour une chorégraphie taillée pour sa commanditaire, la danseuse Ida Rubinstein.

C'est aussi une récente affaire actuellement instruite, dont le jugement attendu en juin 2024, devrait d'ailleurs décidé si la partition est autant l'œuvre de Ravel que du décorateur pour le ballet, Alexandre Benois. LIRE notre dépêche (JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l'auteur unique ? :

<https://www.classiquenews.com/juridique-bolero-maurice-ravel-en-est-il-vraiment-lauteur-unique/>).



S'inscrivant dans le Paris de l'Entre-deux-guerres, le film d'Anne Fontaine (2023) évoque surtout la genèse et la création de Boléro, d'où son titre. Ravel peine à l'écrire. Le film évoque les défis qui se présentent au compositeur ; il tente d'interroger le principe même de création, comme la place de la vie réelle dans le process de composition. De quelle façon Ravel trouve-t-il les deux mélodies qui s'enlacent ? Comment invente-t-il cette

mélodie entêtante jusqu'à l'obsession, comment se précise le principe de sa répétition (jusqu'à 17 fois jusqu'à la transe

finale) ? La tentative n'est pas simple ; elle est même semée d'embûches car Maurice Ravel, génie indiscutable est aussi secret que sa musique outrageusement expressive, voire d'une sensualité flamboyante (comme le démontre Boléro)...

En salle le 6 mars 2024. Avec dans le rôle de Maurice Ravel,
Raphaël Personnaz (La Princesse de Montpensier, Quai d'Orsay)
; Doria Tillier (Misia Sert, pianiste et mécène, muse de Ravel);
Jeanne Balibar (Ida Rubinstein)...

Teaser vidéo (sous-titre anglais)

Synopsis... En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet. Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie – les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misia Sert... Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son œuvre universelle, le Boléro.

Synopsis english

Paris, the Roaring Twenties. Choreographer Ida Rubinstein chooses Maurice Ravel to compose the music for her next ballet. She wants something bold, something sensual. Well known and established, Ravel finds himself unable to write anything. Reliving his memories, facing his old loves and failures, the composer will give birth to his greatest success

ever: the Bolero.

Directed by : Anne Fontaine – durée, duration : 2h.

NOTRE AVIS par Lucas IROM.



Eclairer le plus mystérieux des génies français n'est d'emblée pas acquis. A contrario du biopic récent dédié à Leonard Bernstein, assez lisse et prévisible, Anne Fontaine préfère une lecture plus sensible et personnelle, une évocation moins narrative et davantage intime et artistique. Entre documentaire et fiction, le film Boléro trouve son propre ton, et dévoile la personnalité de son personnage central, **Maurice Ravel**, génial auteur de Boléro (entre autres). A la fois dandy élégant mais âme profonde, Ravel est brossé ici en homme sensible, secret, pourtant tendre... constamment habité par l'idée : **Raphaël Personnaz** réussit une incarnation cohérente et profonde dans ce sens ; donnant en chef et en pianiste,

l'illusion d'être un musicien né.

Musique sensuelle, mécanique lascive, galerie de femmes inspirantes...

Sa musique d'une sensualité unique, qui flamboie de mille nuances voluptueuse (au point de renouveler l'art de la couleur orchestrale et du timbre à l'égal de Rameau et de Berlioz) est ainsi approchée au plus près de la composition, à travers l'évocation de la genèse du ballet Boléro. Une constellation de rencontres et de présences se précise ainsi : la commanditaire et la danseuse désignée pour créer et danser la chorégraphie : Ida Rubinstein (Jeanne Balibar, sophistiquée, étrange jusque dans ses ondulations de serpent fatal et provoquant). Mais aussi toute une galerie de femmes inspirantes : la muse Misia Sert (Doria Tiller, en sirène évanescence et troublante) ; la gouvernante attentionnée (Sophie Guillemin) ; sa mère (Anne Alvaro) comme figure centrale et réconfortante... Passent aussi Emmanuelle Devos en Marguerite Long, l'amie pianiste un rien insupportable par son exigence ; et même Alexandre Thauraud, en critique parisien (Pierre Lalo) mordant et caricatural, sous un masque de fausse tendresse...



Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel) – © Pascal Chantier

Raison et passion, transe et construction, au cœur du mystère Ravel...

Le film exprime cette force sensuelle qui fait de Ravel, en dépit des apparences, et du contrôle absolu que sa personne fait paraître, un amoureux absolu. Si le compositeur résiste et rechigne à composer le morceau, le résultat dépasse toute attente : il réussit à fusionner mécanique lascive et orchestration sensuelle, propre à créer en 1928 sur la scène de l'Opéra de Paris, le ballet que l'on connaît (plus souvent joué comme une pièce de concert – et en l'occurrence, un final délirant, poétique, déconcertant). L'orientalisme et l'Espagne s'y entrelacent dans une fusion graduellement explosive. No pain no gain : pas de souffrance sans jubilation. Pas de Boléro sans défis. Anne Fontaine peint Ravel au travail, perfectionniste angoissé ; nourri d'inquiétudes et d'absences...



Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Dora Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), ... © Pascal Chantier

Il reste peu de témoignages de la création de 1928 à Paris, avec les décors de Benois. Du reste, la partition ressort actuellement au coeur d'une affaire juridique qui déterminera précisément si Ravel est bien le seul auteur de Boléro et si l'oeuvre appartient toujours au domaine public (!) – on se souvient que la chorégraphie de Maurice Béjart (1961) touchait au plus juste, le secret de Ravel entre mystère et transe, furieuse volupté et mécanique suisse, entre couleurs flamboyantes et construction savante... Point d'équilibre unique dans l'histoire de la musique (et de la danse) entre Apollon et Dionisos, Raison et Passion. Le film d'Anne Fontaine, pas biopic pour un sou, plutôt subtil questionnement sur l'art de composer (et de trouver) pourrait comme Béjart, avoir su trouver réponse au mystère Ravel.

Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz

(Ravel), Doria Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), Vincent Pérez (Cipa), Anne Alvaro (la mère de Ravel), Sophie Guillemin (Mme Revelot), Alexandre Tharaud (Lalo). © Pascal Chantier / Ciné@ / Cinéfrance Studios – Photos du film © Pascal Chantier

CINÉMA. « Maestro » de / avec Bradley Cooper au cinéma et sur Netflix à partir du 20 décembre 2023.

Le biopic devait d'abord être réalisé par Scorsese puis Spielberg. Mais faute de temps, les deux le produiront... Après « A star is born », l'acteur américain Bradley Cooper passe à nouveau derrière la caméra tout en incarnant le chef charismatique et légendaire Leonard Bernstein, « le premier grand chef américain du XX^e siècle ».



Maestro. (L to R) Bradley Cooper as Leonard Bernstein (Director/Writer/Producer) and Carey Mulligan as Felicia Montealegre in Maestro. Cr. Jason McDonald/Netflix © 2023.

Chef d'orchestre (d'où le titre du long métrage), « **Lenny** » fut aussi un compositeur de génie et un pédagogue passionnant y compris à la télévision, démocratisant comme personne avant lui la musique classique. On connaît grâce aux très nombreux témoignages enregistrés, la passion et le tempérament, la générosité et l'humanité dont pouvait faire preuve Bernstein dans ses concerts. Cependant le film de B Cooper s'intéresse surtout à la vie intime et familiale du maestro new yorkais ; évidemment sa liaison et son mariage avec Felicia Montealegre Cohn Bernstein (rencontrée en 1946, épousée en 51) dont il aura deux enfants. Face à la démesure humaine et artistique de son mari, Felicia semble accepter tout ce qu'il lui offre.



La fiction se déroule à travers le regard de la compagne, admirative et aimante. Bradley Cooper réalisateur évoque les tumultes d'une union souvent mise à mal car Lenny aimait aussi les hommes. Le film s'annonce comme une « représentation épique et émotionnelle de la famille et de l'amour ». Quels en sont les points forts ? Lenny et ses tourments intérieurs (son homosexualité à une époque conformiste et permissive, son angoisse de la solitude et de ne pas être aimé...); Felicia, qui fut peintre et activiste, composant avec Lenny, l'image d'un couple anticonformiste ; Carey Mulligan campe une femme sensible et forte, un personnage entier qui perce l'écran.



CINÉMA / NETFLIX. « *Maestro* » de et avec **Bradley Cooper** au cinéma et sur Netflix à partir du 20 décembre 2023. Ecrit par

B Cooper et Josh Singer. Avec Carey Mulligan (Felicia) et
Bradley Cooper (Lenny Bernstein) – Photo : Jason McDonald /
Netflix



**Bradley Copper incarne face caméra, Lenny le magnifique, image
conquérante du chef d'orchestre (DR – Netflix)**

VOIR les teasers de **MAESTRO** a film by Bradley Cooper :

Bradley Cooper et Alfonso Cuarón évoque la réalisation du film **MAESTRO** :

Le réalisateur primé aux OSCARS, Alfonso Cuarón, rejoint ici le producteur, réalisateur, scénariste et acteur Bradley Cooper pour discuter de la réalisation et de la création du film, Maestro.

Steven Spielberg et Bradley Cooper évoquent Maestro | Netflix :

REPORTAGE BBC dédié au film **MAESTRO** :

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958...

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf**, qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis de cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.

A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été

ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.

Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.

Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.

Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène... ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria

Callas, s'inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l'ouverture de l'Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l'événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l'entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d'assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l'audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s'agit du nouveau caprice d'une interprète difficile. L'affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d'Italie, huée par le public.

Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d'une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l'accueil qui lui est alors réservé. C'est son premier contact avec les Français : elle n'oubliera jamais.

Pour l'heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York ... Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu'elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s'inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d'autant plus essentielle qu'elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s'était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York... A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d'airs d'opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette... ; une seconde partie comprenant tout l'acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L'impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l'Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu'elle chante Médée l'année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l'Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l'écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu'est ce que le film révèle de l'art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.

Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.

Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage... Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.

A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est

le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023

:

LIRE aussi notre présentation du film **MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023** :
<https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/>

[CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma \(les 2 et 3 décembre 2023\)](#)

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023) : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

[CRITIQUE, opéra. PARIS \(Opéra Garnier\), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... \(version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023\).](#)

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

Maria Callas demeure la quintessence de la diva et le visage de l'opéra au XXe siècle. Adulée dans le monde entier, la cantatrice est devenue depuis sa cure d'amaigrissement spectaculaire de 1954, la chanteuse la plus impressionnante des années 1950 : voix aux couleurs et qualités fabuleuses,

**actrice née, et icône de la mode, grâce à son
physique de mannequin.**

L'Ambassadrice de l'excellence lyrique est aussi une figure de la jet set que sa liaison chaotique avec le milliardaire grec Aristote Onassis pimente pour le plus grand plaisir des tabloïds.

Dans les salles de cinéma
Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023
Réservations : <https://mariacallas.film/>



En décembre 1958, Maria Callas achève une année difficile dont les événements prolongent ses déconvenues à Rome où au début

de l'année, elle a n'a pu aller jusqu'au bout de la représentation de Norma, son rôle clé, en raison d'un mal de gorge pourtant compréhensible : or le public venu l'acclamer ne cache pas sa désapprobation et manifeste même son hostilité.

Le récital parisien du 19 décembre 1958 scelle la relation décisive avec la France et le public français. Sur la scène de l'Opéra Garnier, en présence des célébrités et politiques en vue (dont le président Coty et Brigitte Bardot, Jean Cocteau, le duc et la duchesse de Windsor, Charlie Chaplin...), la diva propose un programme inédit, composé d'airs d'opéras, de Bellini (Norma) à Verdi (Leonora dans Le trouvère) sans omettre Rosina du Barbier de séville de Rossini : elle est alors la seule chanteuse capable de chanter le bel canto et Verdi ; mieux, Maria Callas, présente en seconde partie, l'acte II intégrale avec décors et mise en scène, de Tosca de Puccini : tableau symphonique et cinématographique où la cantatrice incarne une... cantatrice aux prises avec le préfet de Rome, l'infect baron Scarpia...

Le film original tourné en 16mm a été restauré comme le son. Les spectateurs des **2 et 3 décembre 2023**, pour **le centenaire de la Maria Callas**, pourront (re)découvrir la diva dans une image recolorée et un son amélioré, spécifiquement adapté aux salles de cinéma.



Photos MARIA CALLAS © fonds de dotation Maria Callas

INFORMATIONS PRATIQUES

CALLAS – PARIS, 1958

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre 2023

Durée : 90 minutes

Liste des salles participantes et réservations sur
[MariaCallas.Film](https://www.classiquenews.com/mariacallasfilm)

Tarif unique : 12€

Teaser vidéo MARIA CALLAS Paris, 1958, le récital légendaire :



**LIRE aussi notre critique complète du FILM restauré du récital
MARIA CALLAS du 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3
décembre 2023 :**

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 :
Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... (version
restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).



**CINÉMA. Premières images
d'Angelina Jolie en Maria**

Callas pour le prochain biopic de Pablo Larraín.

LE CENTENAIRE MARIA... Le réalisateur **Pablo Larraín** a dévoilé en avant-première le look de son actrice principale, **Angelina Jolie**, au centre du futur biopic dédié à Maria Callas (« Maria ») dont le 2 décembre marque le centenaire de la naissance. Pablo Larraín a déjà signé deux longs métrages sur Jackie Kennedy (avec Natalie Portman en 2016) puis la princesse Diana (avec Kristen Stewart en 2021). Deux biopics plus ou moins réussis. Gageons que le nouveau film l'inspirera davantage au regard de la personnalité artistique de la Callas et du mythe opératique qui en découle.

Pour le film sur Maria Callas, qui retrace la vie et l'héritage de la Diva, à partir de ses dernières années parisiennes, le tournage vient de débuter et durera 8 semaines entre Paris, Milan, Budapest et la Grèce.



Photo : DR

La vie de Maria Callas par Pablo Larraín

Sophia Cecelia Kalogeropoulos, dite Maria Callas demeure la plus grande cantatrice mezzo-soprano du XXe siècle. Née aux États-Unis à Manhattan en 1923 (New York), elle a été formée à l'opéra en Grèce lorsqu'elle avait 13 ans. Puis elle s'est envolée pour l'Italie dans l'objectif d'y faire carrière. Elle meurt à Paris, le 16 septembre 1977.

Le compositeur Leonard Bernstein, dont le biopic Maestro de Bradley Cooper sortira le 20 décembre prochain sur Netflix, l'a surnommée « la Bible de l'opéra » qui aura mené une vie de scandales et de succès. Le

film de Pablo Larraín évoque sa myopie et sa rivalité avec Jackie Kennedy, pour qui son compagnon, l'armateur grec Aristote Onassis, l'a quitté. Pour ce film, ce n'est pas Natalie Portman mais Valeria Golino qui jouera Jackie Kennedy. Paraissent aussi au casting, Alba Rohrwacher, Pierfrancesco Favino, Kodi Smit-McPhee, et Haluk Bilginer.





Maria

Callas en 1958 © D

LIRE aussi notre **dossier spécial MARIA CALLAS** – pour les 30 ans de sa mort en 2007 :

MARIA CALLAS, dossier : la dernière période (1965-1977 : les 12 dernières années). L'ultime décennie de la vie de Maria Callas atteint au sublime ; c'est l'époque où le destin de la femme amoureuse rejoint le profil des héroïnes tragiques et sacrifiées qu'elle a magnifiquement incarnées sur la scène : Norma et Lucia de Bellini, Leonora, Traviata de Verdi..., Tosca de Puccini (un rôle qui éclaire sa lente descente aux enfers). De fait, la vie de Maria se confond avec



l'idéal tragique de la cantatrice. Réalité et théâtre fusionnent : c'est bien la qualité la plus troublante d'un destin hors du commun...

[Maria Callas, dossier 2007 – 1965-1977: déclin et solitude. Les 10 rôles. Discographie](#)

Source photos : biopic, 'Maria' <http://thr.cm/rd2sZMQ> / The Hollywood reporter :
<https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-news/angelina-jolie-maria-callas-images-pablo-larrain-1235612496/>

LIRE aussi notre critique du **dernier ouvrage** sur **MARIA CALLAS**
à l'occasion de son centenaire 2023 : MARIA CALAS / JJ Groleau
/ Actes Sud
<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/> :

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

LIRE aussi **tous les articles MARIA CALLAS** sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=maria+callas>

[Accueil](#)

**CINÉMA. IL BOEMO de Petr
Vaclav : le biopic choc sur**

la vie et les opéras du Tchèque Myslivec – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre difficile du biopic musical, en particulier dédié à la figure d'un compositeur des Lumières (XVIIIème siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?... Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le réalisateur franco-

tchèque **Petr Vaclav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer

les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante et la carrière exceptionnelle du tchèque « Giuseppe Myslivecek » en Italie..
(sortie le 21 juin 2023).

Le film dévoile la vie, la personnalité, l'œuvre de **Josef MYSLIVEČEK (1737-1781)** – compositeur aujourd'hui bien oublié, alors qu'il a connu la gloire en Italie, à Naples et à Venise, à Milan, Pavie, Florence et Rome.. et jusqu'à Munich. Il fut même un auteur célébré dans toute l'Europe, en particulier sur la scène lyrique où il incarne un sommet de l'expression opératique dans les années 1770 – principalement dans le genre seria, le plus noble donc le plus convoité et méritoire. Myslivecek né en Bohême (actuelle République Tchèque) réussit un équilibre exceptionnel entre la pure virtuosité et la profondeur des sentiments exprimés : un défi que relèvent d'un bout à l'autre les chanteurs-acteurs du film. Et dans un enchaînement plutôt convaincant, servi par le scénario de Petr Vaclav, visiblement très inspiré par la carrière de son compatriote ; dans la construction de l'action, prend corps la cohérence d'une certaine vision du XVIII^e, entre le Baroque et l'esprit des Lumières. Se précise aussi un regard personnel sur la fragilité et la vérité du musicien, tels qu'ils perdurent malgré le passage des siècles. Plus de 250 ans après son ascension musicale exceptionnelle, le style de Myslivecek fascine toujours ; et à travers son évocation, au coeur du film, Petr Vaclav nous interroge sur le chanteur, le trouble et le mystère de son incarnation sur scène ; sur le chant, comme phénomène fascinant voire bouleversant. Sur les planches ainsi reconstituées, le chanteur exprime les sentiments de son personnage comme l'acteur devant la caméra ; ce parallèle interroge le jeu illusoire ; une émotion fabriquée peut y être

plus saisissante encore que la réalité ; à travers la vérité du chant, le réalisateur semble questionner le mystère même du cinéma. C'est tout l'enjeu par exemple de la scène où la diva « Gabrielli » au San Carlo, arrive détruite sur scène, puis se reprenant réalise une incarnation prodigieuse (lire ci après) ; Petr Vaclav glisse aussi en filigrane des détails véridiques qui respectent les témoignages d'époque sur la diva. Femme difficile et en tension mais chant souverain, impérial, bouleversant.

UN CERTAIN XVIIIème siècle... Petr Vaclav qui rêverait aujourd'hui de monter un opéra du Boemo, a imaginé tout un monde : celui des Lumières, dans l'Italie des années 1760 et 1770. Pour restituer l'ambiance et la réalité visuelle comme quotidienne du XVIIIè de Myslivecek, il a d'abord beaucoup lu : mémoires, correspondances, théâtre, œuvres philosophiques, romans libertins, Rousseau, Madame d'Épinay, Vivant Denon, « Voyage en Italie » de Sade, la correspondance de Marie-Antoinette avec sa mère,.. en particulier « Histoire de ma vie » (1789) de Giacomo Casanova (1725-1798), « Voyage musical dans l'Europe des Lumières » du musicologue Charles Burney et aussi, les « Mémoires secrètes » de Gorani. Avec une faveur spécifique pour la Correspondance de Mozart, texte très important, « monumental » même, aussi méconnu que son jeune auteur est célèbre... En outre Wolfgang y a laissé la seule description psychologique de Josef Myslivecek. Autant de sources qui nourrissent la conception d'un XVIIIè à la fois proche et singulier.

On mesure la gloire de Myslivecek et sa propre vision des chanteurs et du drame lyrique car le film fait la part belle à ses opéras ; l'action est celle de répétitions ou de séquences scéniques filmées en continu, et que réalisent les musiciens de l'ensemble tchèque Collegium 1704 – sous la

direction de son fondateur et directeur musical, le chef lui aussi tchèque **Vaclav Luks** : de longs épisodes sont filmées au plus près du chanteur, tentent de transmettre ce qui se joue sur scène... La musique et ses enjeux psychologiques aussi sont abordés car Vaclav Luks a participé à l'élaboration du film dès le départ, lui-même très connaisseur de l'opéra tchèque au XVIII^e ; il a d'ailleurs dirigé et enregistré L'Olimpiade entre autres. Ce souci de vérité et de profondeur transparaît de façon manifeste.

LE JEUNE MOZART... Myslivecek rencontre à Bologne, en 1770, le jeune Wolfgang Mozart, alors adolescent piloté par son père et qui recherche la notoriété... Wolfgang est influencé par la sincérité du Maître tchèque, [comme en témoigne l'air « *Ridente la calma*, K152 »]. La scène que l'on voit dans le film évoque un fait tout aussi avéré : Mozart a travaillé sur l'ouverture de « La Nitteti » de Myslivecek (créé à Bologne en avril 1770) pour en faire l'ouverture de son premier opéra italien « Mitridate », premier sommet dans le genre seria, aux vertiges sentimentaux déjà romantiques (1774). Après la mort de Myslivecek, ses 2 oratorios seront attribués au jeune Mozart...

ENTRE HISTOIRE ET FICTION... On aurait tort de comparer le biopic de Petr Vaclav avec celui de son aîné et compatriote, Milos Forman et son inoubliable Amadeus (1984) lequel de fait, reste comme le modèle du genre. Pourtant, il convient de reconnaître qu'en matière d'évocation autant historique que poétique, les deux Tchèques réussissent l'exercice. Ils relèvent même le niveau en fusionnant reconstitution aboutie

et pertinence psychologique car Vaclav tout en renseignant comme un documentaire sur la vie intime et artistique de Myslivecek, évoque aussi avec une grande subtilité sa relation au chanteur, surtout aux chanteuses et sa quête de justesse comme de sincérité malgré le decorum opératique...

L'arrière fond politique est également remarquablement traité. Le règne de Ferdinand IV (1751-1825), fils du roi d'Espagne, Charles III, est idéalement restitué ; Vaclav y intègre beaucoup de traits avérés, aussi précis que réalistes. Le jeune souverain y paraît comme un faux benêt déjanté, moins « fou » qu'il n'y paraît : il a la juste intuition de commander son premier opéra à Myslivecek : sa création est triomphale et le compositeur passe les 13 années qui suivent, dans les années 1770, sur les routes, entre deux nouvelles créations d'opéras.

MYSLIVECEK A L'ÉCRAN... Dans le rôle-titre, **Vojtech DYK** est formidable de sincérité, d'humanité ; musicien de formation, l'acteur dirige en réel l'orchestre dans plusieurs



séquences dont de nombreuses où dirige la création de ses opéras ; la vision du personnage laisse perplexe : plus tendre, observateur, voire passif que réellement conquérant ; sa proximité et certainement la compréhension profonde qu'il semble éprouver vis à vis des chanteuses, explique son charme auprès des femmes, en particulier des patriciennes de Venise,

ses protectrices. Cet aspect apporte beaucoup de justesse à son jeu qui au delà de l'évocation de Myslivecek nous semble développer un hymne particulier à la magie de l'opéra, et en particulier, à l'expérience du chanteur quand il chante... une situation qui s'approche de l'acteur quand il doit réaliser les défis de son rôle.

MYSLIVECEK ET LES FEMMES

La diva Gabrielli et la baronne Anna Manciniani...



Myslivecek et la Baronne Anna Manciniani

C'est le cas dans la superbe scène où la cantatrice romaine vedette, **Catarina Gabrielli (1730 – 1796)** pourtant humiliée et rabaissée juste avant, monte sur la scène de l'Opéra de Naples pour y chanter avec un trouble émotionnel assez bouleversant son air tragique (pour soprano colorature) dans l'opéra *Il Bellerofonte* (créé en (janvier 1767) ;

Catarina Gabrielli est incarnée par l'actrice **Barbara RONCHI**, laquelle est doublée à l'écran par la soprano Simona Saturova ; pour paraître plus crédible encore, comme une chanteuse de premier plan, Barbara Ronchi est conseillée et guidée par la mezzo-soprano **Raffaella MILANESI** (qui incarne aussi à la fin du film le castrat Marchesi dans le rôle trouble de Megacle, de l'opéra *L'Olimpiade*, créé à Naples aussi nov 1778). C'est une autre séquence où la vérité émotionnelle inscrite dans l'écriture de Myslivecek, transparaît grâce au jeu de la formidable chanteuse italienne ([LIRE aussi notre entretien avec Raffaella Milanesi à propos de sa participation au film *Il Boemo*](#)).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

A l'époque où « La Gabrielli » chante pour Myslivecek, elle est mieux payée que lui ; c'est une star lyrique qui a chanté partout en Italie, à Venise (Antigona de Galuppi, 1754) mais aussi à Vienne (dans les opéras du Chevalier Gluck, le réformateur du genre sera dans les années 1750 : L'Innocenza giustificata, La Danza, Il Re pastore, Tetide, entre 1755 et 1760). **A Naples, elle rencontre Myslivecek**, y chante donc Bellerofonte (janv 1767), très applaudi. Elle obtient pour lui, la commande à nouveau royale d'un second opéra, qu'elle chantera à Turin. Rebelle, fougueuse, amoureuse, la « Gabrielli », aurait eu une idylle avec Myslivecek, comme le suggère Petr Vaclav. Naples scelle les noces de Myslivecek avec le succès : pas moins de 8 opéras sérieux seront créés sur la scène napolitaine (Il Bellerofonte donc, puis Farnace, Romolo ed Ersilia, Artaserse, Demofonte, La Calliroe,

L'Olimpiade, Demetrio...).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

Le duo pour voix et cor – montré à l'écran (« *Palesar vorrei* ») dans une séquence qui dévoile le compositeur et « son » interprète au travail, est resté célèbre : il indique clairement une écriture sensible et profonde taillée pour la voix de sa dédicataire. La scène est très juste aussi car elle éclaire la relation entre compositeur et diva, celle-ci imposant ses souhaits sans ménagement, afin de mieux faire valoir son chant. D'ailleurs, Myslivecek était apprécié par les chanteurs car il savait comprendre leurs souhaits et les exaucer dans la composition des airs.



Le film développe la relation spécifique de Mylivecek avec les femmes ; son intimité avec une patricienne de Venise (jouée par **Elena Radonicich**), ses relations avec d'autres vénitiennes lui permettront de percer à Venise au début des années 1760... ; le travail avec « La Gabrielli » donc ; et

aussi, surtout, dans la seconde partie du film, l'amitié quasi fusionnelle que le compositeur séducteur a noué avec **la Baronne Anne Manciniani** (impeccable **Lana Vlady**), relation dangereuse comme il est montré dans le film : jaloux et tyrannique, l'époux de la baronne se montre particulièrement violent et menaçant à l'égard de leur relation « inappropriée ».

UN AUTODIDACTE QUI S'ÉLOIGNE DU FOYER PATERNEL... La relation au père est à peine évoquée ; elle rappelle en quelques minutes que le compositeur fils de Meuniers, quitte très vite le noyau familial pour réussir comme compositeur, ce à Venise dès 1765 (28 ans) ; grand bien en découle pour l'essor de l'opéra italien ; car Myslivecek en rejoignant la patrie de Monteverdi et Cavalli, va marquer de fait l'histoire de l'opéra italien en Italie.



LIBERTINAGE ET SYPHILIS... La réalisateur n'omet pas d'évoquer la sexualité libre des milieux dans lesquels évolue le jeune compositeur ; en particulier à Venise dans les années 1760... il contracte d'ailleurs la syphilis (dite alors « le mal de Naples »), probablement attrapée à Padoue en 1775 ; la maladie se développe et ronge toute une partie du visage ; c'est d'ailleurs ainsi, masqué, aux abois, profondément atteint, misérable, endetté que Myslivecek paraît d'abord au début du film. Triste et effrayante vision qui rappelle combien un thème transparait toujours et traverse tout le film de Vaclav : la sublime fragilité de la vie. C'est elle qui fonde aussi la vérité d'une écriture musicale aussi subtile que sincère. **Myslivecek meurt à 44 ans à Rome**, totalement ruiné. Génie fauché comme tant d'autres dont l'élégance de l'œuvre nous permet aujourd'hui à travers les images de Vaclav, de célébrer l'âme même de l'opéra baroque tardif, déjà romantique, et du chant italien du XVIII^e. Grâce à l'oeil du réalisateur Tchèque, c'est **la vérité profonde et intime de ce XVIII^e** qui s'exprime directement à l'écran et qui nous saisit totalement.



Il Boemo de Petr VACLAV

Mozart l'admirait, l'histoire l'a oublié...

République Tchèque, Italie, Slovaquie – 2022 – VOSTF – Durée :
2h20

Les acteurs principaux

VOJTĚCH DYK, Josef / Giuseppe Myslivecek
BARBARA RONCHI, Caterina Gabrielli
LANA VLADY, Baronne Anna Fracassari-Manciniani
ELENA RADONICICH, patricienne de Venise

ALBERTO CRACCO, Conte Finocchietti
FEDERICA VECCHIO, Cornelia
PIETRO TAMMARO, Impresario Santoro
ANTONIO DE MATTEO, Baron Manciniani, Mari d'Anna

DARIO LUBATTI, Frère d'Anna Carlo Fracassati

FABRIZIO PARENTI, Père de Cornelia

ACHILLE BRUGNINI, Noble Falier
DIEGO PAGOTTO, Impresario Orfeo Crispi
PHILIP HAHN, Wolfgang Mozart
CHRISTIAN DIETERLE, Leopold Mozart
CHIARA CELOTTO, Servante napolitaine

Les chanteurs classiques, ayant participé au film *Il Boemo* de Petr VACLAV :

RAFFAELA MILANESI – Reconnue mondialement pour sa vocalité particulière et ses capacités d'interprétation, elle parcourt depuis des années avec brio le répertoire baroque et classique, en s'appuyant sur d'importantes collaborations musicales avec notamment Václav Luks, Christophe Rousset, Giovanni Antonini, Fabio Biondi et tant d'autres. Parmi ses succès : Alcina au Festival baroque de Shanghai, Sifare dans

Mitridate re di Ponto de Mozart au Festival d'opéra de Drottningholm sous la direction de David Stern, La Contessa d'Almaviva avec Theodor Currentzis, L'Olimpiade de Mislivecsek avec Václav Luks et le Collegium 1704 et, dans son importante discographie, le Diapason d'Or avec La clemenza di Tito de Gluck et le Grammy Award pour Il Teuzzone avec J. Savall.

EMÖKE BARATH – Soprano hongroise qui attire rapidement l'attention du monde musical à ses débuts en devenant lauréate de plusieurs concours prestigieux – notamment le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck ou le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Elle reçoit également le Prix Junio Prima Primiissima en Hongrie. Elle est très prisée comme interprète de musique Baroque.

SIMONA ŠATUROVA – Soprano d'origine slovaque qui a acquis une renommée internationale par ses interprétations de Mozart. Elle promeut et interprète la musique de Mysliveček depuis de nombreuses années.

JUAN SANCHO – Tenor espagnol très à l'aise avec le répertoire baroque qui se concentre particulièrement sur Bach, Haendel et Monteverdi.

KRYSTIAN ADAM – Tenor polonais avec un grand répertoire – Monteverdi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn, Gluck et Schubert.

SOPHIE HARMSSEN – Mezzo-soprano d'origine allemande mondialement reconnue et respectée.

et la courte apparition du contre-ténor **PHILIPPE JAROUSSKY**

IL BOEMO

Ecrit et réalisé par PETR VACLAV

Scénario écrit avec la participation de GILLES TAURAND
et les conseillers historiques :
DANIEL E. FREEMAN, STANISLAV BOHADLO et MELANIE TRAVERSIER
Image : DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

Chef d'orchestre : VÁCLAV LUKS
Orchestre : COLLEGIUM 1704

Solistes : EMÖKE BARÁTH, RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ,
JUAN SANCHO, KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSSEN...

Décors : IRENA HRADECKÁ, LUCA SERVINO
Costumes : ANDREA CAVALLETTO

Sortie France : 21 juin 2023

Approfondir

LIRE aussi notre **entretien exclusif avec la mezzo soprano Raffaella Milanese** et sa collaboration au film de Petr Václav, *Il Boemo* :
<https://www.classiquenews.com/entretien-raffaella-milanesi-dans-il-boemo-de-petr-vaclav-incarner-marchesi-chanter-face-a-la-camera/>

CONSULTEZ aussi [le site du distributeur NOUR FILMS](https://www.nourfilms.com/cinema-independant/il-boemo/) :
<https://www.nourfilms.com/cinema-independant/il-boemo/>

Liste des principaux opéras de Josef / Giuseppe Myslivecek

Semiramide (Metastasio), été 1766 – BERGAME, Teatro di
Citadella

Il Bellerofonte (Bonecchi), janv 1767 – NAPLES, San Carlo

Farnace (Lucchini), nov 1767 – NAPLES, San Carlo

Il Trionfo di Clelia (Metastasio), déc 1767 – TURIN, Teatro
Regio

Demofonte (Metastasio), Jan 1769 – VENISE, Teatro San
Benedetto

L'Ipermestra (Metastasio), mars 1769 – FLORENCE, Pergola

La Nitteti (Mestastasio), avril 1770 – BOLOGNE, Nuovo Publico

Motezuma (Cigna-Santi), jan 1771 – FLORENCE, Pergola

Il gran Tamerlano (Piovene), déc 1771 – MILAN, Regio ducale

Demetrio V1 (Metastasio), mai 1773 – PAVIE, Nuovo

Romolo ed Ersilia (Metastasio), août 1773 – NAPLES, San Carlo

Antigona (Roccaforte), déc 1773 – TURIN, Teatro Regio

La Clemenza di Tito (Metastasio), fev 1774 – VENISE, Teatro
San Benedetto

Artaserse (Metastasio), août 1774 – NAPLES, San Carlo

Demofonte V2 (Metastasio), janv 1775 – NAPLES, San Carlo

Adriano in Siria (Metastasio), sept 1776 – FLORENCE, Teatro
del Cocomero

Ezio V2 (Metastasio), 1777 – MUNICH, Hoftheater

La Calliroe (Verazi), mai 1778 – NAPLES, San Carlo

L'Olimpiade (Metastasio), nov 1778 – NAPLES, San Carlo

La Circe (Perelli), mai 1779 – VENISE, San Benedetto

Demetrio V2 (Metastasio), août 1779, NAPLES, San Carlo

Armida (Migliavacca d'après Quinault), déc 1779 – MILAN, Scala

Medonte (Gamerra), janv 1780 – ROME, Argentina

Antigono (Metastasio), avril 1780 – ROME, Teatro delle Dame.

MYSLIVECEK sur CLASSIQUENEWS :

Opéra, recreation – Myslivecek : l'Olimpiade, 1778. Vaclav Luks, recreation – Caen, les 14 et 15 mai 2013. Nouvelle production /

<https://www.classiquenews.com/myslivecek-lolimpiade-1778-vaclav-luks-recreationcaen-les-14-et-15-mai-2013-nouvelle-production/>

Caen accueille à nouveau une nouvelle production en provenance du Théâtre de Prague où cette **Olimpiade de 1778** composé par Myslivecek a été début mai dernier ... L'ensemble pragois Collegium 1704 sous la direction de Vaclav Luks défend le classicisme d'une oeuvre mozartienne : Wolfgang devait lui-même reconnaître avoir été frappé par l'écriture de son confrère et aîné (qu'il rencontre en 1770) et s'être même inspiré de certains de ses opéras. Prague rend hommage à l'un de ses génies lyriques les plus vénérés de son vivant et passablement oublié depuis ; au Théâtre de Caen avant Dijon, revient le mérite d'accueillir la création française de l'opéra Olimpiade, pièce maîtresse de l'opéra européen qui prolonge dans le genre seria ce que réussit magistralement le jeune Mozart dans *Lucio Silla* (1774) au rythme et vertige goethéen déjà préromantique.

CD. Myslivecek : Medonte (Ehrhardt, 2010) :
<https://www.classiquenews.com/cd-myslivecek-medonte-ehrhhardt-2010/>

Le choix du visuel de couverture se défend. Mars par David correspond à l'esthétique de Myslivecek: ce néoclassicisme qui dans le sillon tracé par Gluck réoriente toutes les démarches lyriques des années 1780. A la rigueur parfois ascétique du sujet antique répond une nouvelle inflexion dramatique qui favorise



l'émergence du sentiment (préromantique?). A l'époque de sa découverte en 1928, la partition de Medonte fut attribuée comme un oratorio oublié de Mozart, à l'instar de l'ouvrage autographe de La Betulia Liberata, oratorio du jeune Wolfgang sur le thème de la geste de Judith; il est vrai que le style néoclassique, sa coupe nerveuse et dramatique n'est pas sans rappeler Mitridate et Lucio Silla mais Myslivecek appartient bien encore à l'élégance haendélienne et aux derniers feux de l'opéra seria napolitain tel que fixé par les Jommelli ou Traetta. Ceci n'ôte rien à la valeur de cette première mondiale, fruit d'une captation live réalisée à Leverkusen, en décembre 2010. Gravure heureuse et opportunément publiée par DHM dont l'intérêt revivifie le catalogue du label dédié aux perles baroques oubliées dans le giron de Sony classical.

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec PETR VACLAV, réalisateur du film événement IL BOEMO (sortie le 21 juin 2023) – Petr VACLAV répond à nos questions. Portrait véritable de la diva la plus célèbre à l'époque de Myslivecek et qui lui doit sa célébrité, la Gabrielli ; itinéraire d'un compositeur passionné d'opéra ; travail pour le film avec la cantatrice italienne Raffaella Milanese dont l'engagement et la sincérité fusionne avec l'écriture même du réalisateur pour la vérité de son œuvre filmique...

CLASSIQUENEWS : Plusieurs scènes évoquent le travail des chanteurs à l'époque de Myslivecek. En particulier quand paraît la diva Gabrielli sur la scène du San Carlo. Quel est votre regard sur l'une des chanteuses les plus célèbres en Italie à l'époque de Myslivecek ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli me fascinait dès le premier moment. Les sources historiques – qui sont d'ailleurs incroyablement minces pour une vedette pareille – la présente comme une hystérique coléreuse, comme une hydre arrogante aux mœurs dissolues qui ruinait ses amants. On disait qu'elle était imprévisible, têtue et déloyale comme chanteuse. On aimait rapporter ses drôles de saillies. J'ai toujours pensé que ce regard était conditionné par le machisme ambiant des époques révolues qui nous donnent une image erronée d'elle. J'ai instinctivement cru, dix avant MeeToo, que l'on avait abusé de cette fille d'un pauvre cuisinier ; et que son caractère difficile est en réalité une révolte contre les

maîtres. Il est certain qu'elle devait avoir un comportement assez ambigu : elle avait besoin d'être admirée par la noblesse, mais en même temps elle détestait les privilèges de cette caste, fondés sur l'hérédité et non sur le talent et sur le travail. Malgré sa valeur comme cantatrice, sa qualité de roturière la condamnait au statut de la maîtresse illicite, de chanteuse riche et célèbre mais toujours au service de la classe dominante, sommée de chanter à l'occasion de sauteries privées. Je sens une prémisse de féminisme et de révolte sociale dans son attitude.

CLASSIQUENEWS : Qu'elle était le rapport de Myslivecek avec la Gabrielli ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli est déjà très célèbre quand elle chante à Naples dans le premier opéra du débutant Myslivecek. Et comme leur collaboration est un succès et qu'ils s'apprécient, elle l'impose au théâtre de Turin où ils feront ensemble leur prochain opéra. Elle dira : « personne n'écrivait aussi bien pour moi que le Boemo ». À l'époque, les compositeurs n'écrivaient pas des airs idéaux pour des voix idéales. Ils composaient toujours pour une production précise et pour les chanteurs qu'ils avaient à disposition. Le compositeur devait alors exploiter au mieux leur tessiture, leur points forts et tout faire pour cacher leurs éventuelles faiblesses. Le succès et les commandes futures du compositeur dépendaient du rapport qu'il avait avec les vedettes. La rencontre avec Caterina Gabrielli devait être essentielle pour Josef Myslivecek. Gabrielli est sans doute la clé de son succès.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec Raffaella

Milanesi ?

PETR VACLAV : Nous nous sommes connus en 2013 lors des répétitions de L'Olimpiade, l'un de plus beaux opéras de Myslivecek que Vaclav Luks donnait au théâtre National de Prague, au théâtre de Dijon, Caen et Luxembourg. J'ai profité des répétitions pour filmer ce qui est devenu mon documentaire Confessions d'un disparu dédié à Myslivecek. Raffaella est une chanteuse exceptionnelle dont les principales qualités sont la sincérité et la profondeur. Dans le travail et dans la vie. Il y a une verve émotionnelle chez elle, une capacité à exprimer les conflits d'âme et une justesse qui nous saisissent immédiatement lorsqu'elle chante. Elle est intense et vraie. J'ai été également très chanceux de pouvoir travailler avec Philippe Jaroussky. J'avais le projet de mettre beaucoup de musique dans mon film. Je me suis cependant rendu compte en salle de montage que mon projet ne tenait pas. Pour garder la fluidité du récit, il a fallu que je « tue mes chéris », comme disait William Faulkner. J'ai dû mettre de côté une partie de Philippe Jaroussky. C'est vraiment dommage car le matériel était d'une grande qualité, mais finalement, c'est le propre de l'exigence d'un film, la prévalence du rythme et de la fluidité narrative. Rien n'est cependant perdu : les airs de Philippe Jaroussky, de Raffaella Milanesi et d'Emöke Barath qui ont été écartés du montage ou raccourcis, seront publiés dans leur intégralité sur le bonus du DVD.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre conception du personnage de Myslivecek ?

PETR VACLAV : C'est un homme qui a voulu aller jusqu'au bout de son désir : être compositeur. Il devait être très ferme et très décidé, ambitieux dans le meilleur sens du terme. En ce qui concerne sa vie privée, c'est une autre histoire. Il fait ce qu'il peut, la vie est un courant puissant qui le porte et qui finit par l'emporter. A travers lui, c'est aussi une

peinture de l'Italie du XVIII siècle que j'ai voulu esquisser.
Son faste et ses déréllections. La scène et l'envers du décor.

Propos recueillis en juin 2023